

bes, on doit leur préférer les ustensiles en fer battu ou en tôle étamée et, autant que possible, faits d'une seule pièce.

2. Les poussières de l'air, et surtout celles de l'air des étables, sont autant de véhicules pour les microbes. Pour les réduire, il est indispensable de tenir continuellement les étables dans le plus parfait état de propreté. Les étables doivent être spacieuses, bien aérées et bien éclairées. Certains croient que l'obscurité favorise la sécrétion lactée, parce qu'elle assure la tranquillité du bétail; c'est là une profonde erreur, la lumière est indispensable et, de plus, c'est un des plus puissants agents hygiéniques dont nous disposons; il va sans dire qu'elle ne doit pas être excessive et, lorsqu'elle est trop intense, il est bon de la tamiser au moyen de stores ou de jalousies; en toutes choses un excès est nuisible. Les murs doivent être lisses et de préférence blanchis à la chaux, ce qui permet de les badigeonner fréquemment et à peu de frais. Le sol doit être imperméable, en pente douce dirigée vers des rigoles facilitant l'écoulement du purin jusqu'à une fosse extérieure à l'étable. Les sols dallés ou cimentés sont particulièrement à recommander, on peut les laver à grande eau. Il faut éviter de balayer à sec et, aux heures de la traite et quelques temps avant celle-ci, on ne doit ni balayer ni remuer la litière, ni donner à manger, autant de causes qui augmentent les poussières de l'atmosphère. Pour la même raison, la toilette du bétail devrait se faire hors de l'étable, tout au moins les jours où il fait beau et, lorsque à cause du mauvais temps elle devrait se faire à l'intérieur, ne pas y procéder aux heures de la traite, tout comme pour le balayage ou la distribution des aliments.

3. Trop souvent encore on constate la mauvaise tenue du bétail et des étables; que de vaches reposent, non pas sur une litière, mais sur un véritable fumier! Le fumier est l'habitat d'une foule de microbes qui s'y développent abondamment et qui, lorsqu'ils se trouvent dans le lait, en provoquent rapidement l'altération. C'est pourquoi dans les étables on devrait renouveler le plus souvent possible la litière des vaches pour qu'elle soit le plus propre possible et le plus exempte possible de microbes. De même on doit éviter la formation contre les cuisses, les flancs et le pis des vaches de ces plaques adhérentes de bouse où pullulent aussi les microbes et qui, en se détachant pendant la traite, tombent dans le seau et contaminent le lait. Qu'il suffise de savoir que le fumier est l'habitat d'un microbe, le "colibacille", qui est l'agent principal des infections intestinales telles que l'entérite, le choléra infantile, les diarrhées, les appendicites, etc., pour se rendre compte du danger que peut résulter dans l'alimentation de l'homme, et surtout dans l'allaitement des enfants, le lait

GEO. GONTHIER

EXPERT COMPTABLE ET AUDITEUR

11 et 17 Côte de la Place d'Armes, - MONTREAL.
TEL. BELL, MAIN 2143.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

CONSTITUEE PAR ACTE DU PARLEMENT

Capital tout payé 14,400,000.00
Fonds de Réserve 10,000,000.00
Profits non Partagés 922,418.31

BUREAU DES DIRECTEURS

Le Très Hon. Lord Strathcona and Mount Royal, G.C.M.G., Président Honoraire
Hon. Sir George A. Drummond, K.C.M.G., Président
E. S. Clouston, Vice-Président Jas. Ross, Ecr.
A. T. Paterson, Ecr. Hon. Robt. McKay
R. B. Angus, Ecr. Sir W. C. MacDonald
Edward B. Greenshields, Ecr. R. G. Reid, Ecr.
E. S. Clouston—Gérant Général.
A. Macnider, Insp. chef et Surint. des Succursales.
H. V. Meredith, Asst. Gérant et Gérant à Montréal.
C. Sweeny, Surintendant des succursales de la Columbie Anglaise.
W. E. Stavert, Surintendant des succursales des Provinces Maritimes.
F. J. Hunter, Insp. chef et Succursales C. B. W. A. Bog, Asst. Insp. Montréal.

100 Succursales au Canada, aux Etats-Unis, en Angleterre et à Terre-Neuve.

Londres, Ang.—46-47 Threadneedle St., E. C., F. W. Taylor, Gérant.
New York—31 Pine St., R. Y. Hebeden et A. D. Brachwalt, Agents.
Chicago—Colin Monroe et Lassalle, J. M. Greatorex, Gérant.
St. John's et Birchy Cove, (Baie des Isles), Terre-Neuve.

DEPARTEMENTS D'EPARGNE dans chacune des succursales Canadiennes où les dépôts sont reçus et l'intérêt alloué aux taux ordinaires.

COLLECTIONS dans toutes les parties du Dominion et des Etats-Unis, faites aux meilleures taux.

LETTRES DE CREDIT, négociables dans toutes les parties du monde, émises aux voyageurs.

BANQUIERS DANS LA GRANDE-BRETAGNE

Londres—Banque d'Angleterre. The Union of London et Smith's Bank Ltd. The London and Westminster Bank Ltd. The National Provincial Bank of England Ltd.
Liverpool—The Bank of Liverpool, Ltd.
Ecosse—The British Linen Co. Bank et succursales.

BANQUIERS AUX ETATS-UNIS.

New-York—The National City Bank. The Bank of New York. N. B. A. The National Bank of Commerce à N. Y.
Boston—The Merchants National Bank. J. B. Moors & Co.
Buffalo—The Marine Bank.
San Francisco—The First National Bank. The Anglo-Californian Bank, Ltd.

BANQUE DE SAINT-HYACINTHE

Bureau Principal: - St-Hyacinthe, P. Q.

CAPITAL PAYE - - - - - \$329,515.00
RESERVE - - - - - 75,000.00

DIRECTEURS:

G. C. DESSAULLES, : : : : : Président.
J. R. BRILLON, : : : : : Vice-Président.
L. P. MORIN, : : : : : V. B. SICOTTE.
M. ARCHAMBAULT, : : : : : Dr E. OSTIGUY.
JOS. MORIN, : : : : : W. A. MOREAU.
F. PHILIE, Inspécteur. : : : : : Caissier.

Succursales:

Drummondville, - - - - - H. St-Amant, Gérant.
St-Césaire, - - - - - M. N. Jarry, gérant.
Farnham, - - - - - J. M. Belanger, gérant.
Iberville, - - - - - J. F. Moreau, gérant.
L'Assomption, - - - - - H. V. Jarry, gérant.
Correspondants: — Canada: Eastern Townships Bank et ses succursales. Etats-Unis: New-York, The First National Bank, Ladenburg, Thalman & Co. Boston: Merchants National Bank.

qui provient d'étables malpropres ou d'un bétail mal tenu. Ce n'est pas seulement pour l'esthétique et par amour de la propreté qu'il faut nettoyer les étables et les vaches mais aussi et surtout dans un but d'hygiène générale. Les vaches devraient être étrillées et brossées quotidiennement tout comme dans les écuries bien tenues on procède au passage des chevaux. Et d'ailleurs ce passage des vaches, en favorisant les fonctions de la peau est favorable à leur entretien et à la sécrétion lactée; les vaches étrillées et brossées tous les jours se portent mieux et donnent plus de lait, toutes choses égales d'ailleurs, que celles qui ne le sont que rarement ou pas du tout. Enfin, avant d'effectuer la traite, pour enlever les poils et débris de litière qui pourraient se détacher du pis ou des flancs de la vache quand bien même elle a été soigneusement pansée, il faut passer sur ces parties du corps un chiffon humide. Il convient aussi pendant la traite, d'attacher la queue de l'animal, à la cuisse par exemple, pour qu'elle ne projette pas d'impuretés dans le seau et qu'elle ne soulève des poussières en agitant l'air.

4. Le personnel préposé à la traite doit être propre, vêtu de vêtements propres et avoir les mains bien lavées. Tout ce qui est sale abrite des microbes, heureusement les vachers, les valets d'étable et souvent aussi les fermières qui font la traite, sont loin de remplir les conditions de propreté requises. De par leur situation, souvent la plus modeste de la hiérarchie du personnel de la ferme, il est évident que ces personnes ne peuvent à chaque opération revêtir des vêtements immaculés, mais combien minimale soit la dépense qu'occasionnerait l'achat de bouses, blanches de préférence, qui se endosseraient pendant la traite, ou tout au moins un tablier et des manches.

5. Enfin il faut éviter autant que possible la présence d'insectes dans les écuries. Non seulement ces insectes, en général des mouches, tracassent le bétail, mais aussi ils peuvent contaminer le lait, car bien plus encore que les pousses de l'air, cèlèbres agents actifs de la sémination des microbes. Il suffit de nettoyer les étables propres et de munir les fenêtres de toiles métalliques.

Pour que de pareils conseils soient suivis, il faudrait non seulement venir à la routine de la plupart de nos fermiers, mais encore engager ceux-ci à la réfection de leurs étables, car n'importe celles où on pourrait appliquer ces préceptes sont plutôt rares. Ces dissimulations pas la difficulté éprouvera dans les campagnes à faire un lait sain, c'est-à-dire exempt de microbes. Mais dans les fermes modernes et surtout dans les laiteries construites en vue de l'approvisionnement des villes, nous croyons qu'on peut mettre en